

Je passais souvent devant cette maison dont le jardin, surtout, m'impressionnait : il était immense. Dans sa simplicité, il avait quelque chose de mystérieux. Sa végétation ruisselait. Il n'y avait jamais personne dans ce jardin ! Il paraissait toujours entretenu, personne n'y travaillait jamais. Je n'avais pas grand-chose à faire de mes journées, je passais souvent, à différentes heures du jour, devant sa grille dans l'espoir absurde de voir au moins une fois rien que l'ombre d'un habitant ou d'entendre des voix. Jamais rien de tel ne survenait pourtant.

Un matin, alors que je rentrais chez moi, la radio a diffusé un message vantant les talents de M. Sakuri, un voyant certifié qu'il fallait consulter à certaines heures précises. Ses horaires étaient assez compliqués, je ne m'en souviens d'ailleurs plus exactement. Comme je l'ai appris plus tard, la ponctualité était un élément fondamental du système qui lui avait été révélé. Ce message, qu'entouraient des musiques étrangères (je ne parle pas de musiques exotiques : celles-ci étaient vraiment très étrangères) m'a paru convaincant, sans que je sache pourquoi. Depuis mon arrivée à la maison, j'avais à peine eu le temps de préparer le café et le message avait déjà été diffusé trois fois !

J'avais un grand besoin d'argent à cette époque. Mon existence me paraissait de plus en plus précaire. Je songeais à m'exiler.

J'avais mon idée sur l'ultime recours dont je disposais si mes créanciers s'étaient fait menaçants. A qui en avais-je parlé ? A peu de gens, en vérité. Tous avaient trouvé mon idée saugrenue. Pour eux, c'était un suicide timide. En vérité, je voyais mon projet comme une grande aventure.

Mais l'aventure est périlleuse, c'est dans sa nature. Aussi espérais-je trouver une solution de compromis, mais par quel moyen ? Je ne pouvais compter que sur ma bonne chance. Je lui parlais, je croyais l'entendre me répondre parfois mais je n'en étais jamais certain. Le sort me laissait dubitatif.

J'espérais aussi (mais sans trop y croire) revoir un jour la somme conséquente que j'avais prêtée à un ami quelques années auparavant. A l'époque, il semblait persuadé de trouver la fortune dans un délai qui me paraissait un peu bref. Mais à l'époque, je n'avais pas de problèmes d'argent. J'ai donc fait confiance à René. Et il a disparu.

Tout en comptant les gouttes qui, de la verseuse, tombaient dans la cafetière, je réfléchissais à ce message qui avait cessé après une diffusion intensive. L'attente me pesait et, grâce à ce voyant, je pouvais espérer percer le mystère de ma chance et surtout éviter de perdre mon temps en recherches fastidieuses. Lorsque le café a eu fini de s'écouler, ma décision était prise. J'ai donc bu une tasse. Il était extrêmement amer. Je ne reconnaissais pas du tout le café que j'avais mis tant de temps à parfaire. J'ai bu la tasse très vite et je suis ressorti aussitôt.

J'avais encore mon manteau sur les épaules.

Un élément familier m'a convaincu de me rendre chez ce voyant. L'adresse, chemin du Bois-Vivant à Etnaek, m'était plus que familière. J'ai passé toute mon enfance à Etnaek, j'y suis né ! Quant au chemin du Bois-Vivant, il ouvre le vieux quartier et toutes les demeures, taillées dans une pierre ancienne d'un gris presque vert, reposent sur de savants équilibres architecturaux. Le long des rues, un pavé enveloppé de mousse et noyé par endroits dans le sable, s'enfonce dans la terre. Régulièrement le passage s'y rétrécit à cause d'épais troncs d'arbres qui jalonnent la route, sans ordre.

J'ai fait un détour pour revoir cette fascinante habitation. A nouveau je voulais pouvoir contempler son jardin, m'enthousiasmer du silence qui émane de sa seule présence, m'enivrer des parfums inhabituels que le jardin dispensait. Parfois les volets clos laissaient échapper de subtiles exhalaisons. Et jamais rien ne se mouvait...

Je m'arrêtais un moment devant la maison magnifique. Je m'apprêtais à respirer un air léger... Mon coeur s'est crispé. Je ne me l'avouais pas, je tentais de me persuader que sa vision suffirait à faire ma joie mais je taisais péniblement ma déception de ne jamais voir personne, de ne jamais parvenir à déceler la plus subtile modification dans l'aménagement de ce jardin. L'herbe formait comme un tapis de caoutchouc, lisse et uniforme à l'excès. Elle semblait vouée à ne jamais croître, à toujours maintenir la même verdure vibronnante.

Absorbé par ma contemplation, je restais là, comme extatique, me prenant à rêver sans suite devant le grand jardin.

Brutalement, comme au réveil, je décidais de m'éloigner.